

Dieu ? Voici d'abord les textes qui nous le font connaître.

DE LA GENÈSE : “ Énoch marcha avec Dieu, et il disparut, parce que Dieu l'enleva. *Ambulavitque cum Deo et non apparuit, quia tulit eum Deus* ”. (Gen. V. 24.).

DE L'ECCLÉSIASTIQUE : “ Énoch plut à Dieu et fut transporté au paradis pour apporter la pénitence aux nations. *Enoch placuit Deo et translatus est in paradysum ut det gentibus pœnitentiam* ”. (Eccli. XLIV. 5).

“ Nul vivant ne fut comparable à Énoch qui fut enlevé de la terre ”. (Eccli. XLIX. 16).

DE SAINT PAUL : “ Par la foi, Énoch fut enlevé et ne connut pas la mort. Il disparut parce que Dieu l'enleva. *Fide Enoch translatus est ne videret mortem* ”. (Hebr. XI. 5).

Que ressort-il de ces textes ? Si nous n'avions que le premier, nous pourrions hésiter. Il n'est pas très clair. Ces mots : “ Il disparut, parce que Dieu l'enleva ”, pourraient, à la rigueur, signifier simplement la mort. Ne disons-nous pas souvent en parlant d'un défunt : “ Dieu nous l'a enlevé ”. Cependant cette interprétation semble ici peu naturelle. Alors que l'auteur sacré dit de tous les autres qu'ils moururent, pourquoi emploierait-il cette expression mystérieuse : “ Il disparut de la terre, parce que Dieu l'enleva ? ” Il semble bien qu'il y a là une intention, l'indication d'une disparition spéciale qui n'est pas la mort commune des mortels.

Mais les autres textes tranchent la question et nous disent dans quel sens il faut entendre le premier. Énoch fut transporté au paradis, selon l'Ecclésiastique, Il ne connut pas la mort, selon saint Paul. La précision ne laisse rien à désirer. L'Écriture affirme donc l'enlèvement au ciel d'Énoch vivant, en corps et en âme. Saint Augustin dit que si nous ignorons — comme nous le verrons bientôt — où sont Énoch et Élie, nous ne doutons cependant pas qu'ils vivent quelque part avec les corps dans lesquels ils sont nés : “ *Quos tamen non dubitamus in quibus nati sunt corporibus vivere* ”. (De pecc. orig. II. 23).

Le miracle, restreint à ces termes, n'est plus seulement possible, il est réel, car, il est attesté par les auteurs sacrés. Il est certain *pour les chrétiens, catholiques et protestants, comme pour les juifs*, qui tiennent ces auteurs pour inspirés.

La libre-pensée ne peut le nier qu'en vertu de sa théorie générale et a priori sur l'impossibilité du miracle, et non pour une raison particulière au fait en question.

B).— SON SÉJOUR ACTUEL

Où Dieu a-t-il transporté Énoch ? L'Ecclésiastique répond : *in paradysum*. Mais ce mot ne se lit que dans la Vulgate ; il n'existe pas dans le texte grec, ce qui a fait soupçonner que c'était une glose du traducteur latin ou de quelque copiste. Ce soupçon a été corroboré par la découverte du manuscrit hébreu, où il ne se rencontre pas davantage (E. Palis., Dict. bibl., au mot Henoch, col. 593). Si nous admettons ce mot *paradysum*, il ne nous renseigne pas cependant sur le véritable lieu où se trouve Énoch. Qu'est-ce en effet que ce paradis ?

Est-ce le ciel ? Non, car d'après la doctrine commune, nul être humain ne pouvait y entrer et y jouir de la vision béatifique avant la Rédemption. Les justes attendaient Notre-Seigneur dans le Limbe ou les Limbes.

Est-ce le limbe des justes antiques ? Il semble que non. D'abord, le limbe était le séjour des âmes, non des corps. Et puis, il serait étrange que Dieu eût préservé Énoch de la mort pour le replacer, immédiatement après, dans le séjour et la condition des morts.

Est-ce le paradis terrestre ? Saint Thomas l'a cru. Il nous dit qu'Énoch y vit avec Élie jusqu'à l'avènement de l'Antéchrist pour remplir alors une mission dont nous parlerons plus loin : “ *raptus est ad paradysum terrestrem ubi cum Elia simul creditur vivere usque ad adventum Antechristi* ” (S. Thom. IIIa, q. XLIX, a. 5 ad 2m et Ia, q. CII, a. 2 ad 2m). Mais saint Thomas s'appuie uniquement sur le texte de la Vulgate et il ignorait le manuscrit hébreu, découvert plus tard. D'ailleurs son opinion tenait à une conception géographique de son temps. Le paradis terrestre n'existe plus, si l'on entend par ce mot un lieu fermé, scellé, gardé par des anges, interdit aux profanes où Énoch et Élie pourraient vivre isolés : les explorateurs qui ont arpenté tout notre globe ne l'ont rencontré nulle part, et il y a longtemps que les touristes des Deux Mondes l'auraient violé. Il n'y a que l'emplacement ici-bas de ce